

# Ces vallées où meurent

Tribu perdue dans les vallées de l'Hindou Kouch, les Kalashs ne sont plus que quelques milliers à honorer les divinités qui se sont installées sous ces cieus à l'époque des invasions aryennes, voici quatre mille ans. Un monde révolu, qui jette ses derniers feux sur le couchant

La caractéristique majeure de l'ancien royaume de Chitral, aujourd'hui district de la province pakistanaise NWFP, est la présence dans les trois vallées de Rumbur, Bumburet et Birir, au sud, de près de trois mille personnes pratiquant encore une religion païenne : les Kalashs.

Les Chitralis – musulmans et, pour la grande majorité d'entre eux, sunnites – les désignent sous le terme générique de Kafirs. Cette expression englobait au siècle dernier les Bashgalis afghans voisins. Le mot vient de l'arabe *Takfir*, qui désigne les infidèles, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas du Livre (la Bible), qui ne sont ni musulmans, ni chrétiens ni juifs. Dans un cadre strictement chitrali, on distingue deux sortes de Kafirs : les Bashgalis, ou Safed-Posh Kafirs (« Kafirs au manteau rouge ») et les Kalashs ou Siah-Posh Kafirs (« Kafirs au manteau noir »). La peau des premiers est plutôt claire, alors que celle des seconds est mate.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, les Kafirs rouges formaient un vaste groupe tribal de quelques 70 000 âmes, qui occupait les hautes vallées de l'Hindou Kouch, côté afghan (1). En 1895, l'émir d'Afghanistan Abdur Rahman Khan entreprend la soumission de ces guerriers farouches, politiquement indépendants, qui vénéraient plusieurs dieux et déesses (2).

Au cours d'une campagne atroce, que les musulmans évoquent aujourd'hui encore avec gêne, les Kafirs rouges sont alors massacrés, brisés et soumis à l'esclavage. Convertis de force à l'islam, leur nation est annexée : le Kafiristan devient le Nuristan (« Pays de la lumière ») et les Kafirs s'appellent désormais Nuristanis ou Jadidis.

Au cours du massacre, un certain nombre de ces Kafirs ont pu se réfugier de l'autre côté des montagnes, sur le versant chitrali, et s'installer dans le fond des vallées kalashs, où ils sont connus sous le nom de Bashgalis. Avec le temps, tous ont fini par embrasser l'islam, devenant des Sheikhs (et leurs villages des Sheikhanandeh).

## Les derniers infidèles de l'Hindou Kouch

Les Kalashs qui vivent à Chitral, sans doute repoussés là au début du X<sup>e</sup> siècle par les tribus bashgalis, ont occupé pendant plusieurs siècles une grosse partie du district, au nord jusqu'à Reshun, à l'ouest jusqu'à la passe de Dorah dans la vallée de Lotkho – comme en témoigne la chanson « Lulli », que les Kalashs entonnent lors des fêtes de printemps. Le temps et les progrès de la conversion ont repoussé les tribus kalashs jusqu'aux vallées qu'elles occupent aujourd'hui.



Ci-dessus : Suite au massacre de leur peuple en 1895 par l'émir musulman d'Afghanistan, des bashgalis ont trouvé refuge dans le fond des vallées kalashs. Avec le temps, ils se sont tous convertis à l'islam.

Ci-contre : Joshi, fête du printemps. A la veille des premières transhumances, les kalashs se concilient les bonnes grâces des fées gardiennes des alpages pendant l'hiver. C'est à cette occasion qu'ils entonnent « Lulli », chant très ancien qui recense les lieux que les Kalashs dominaient autrefois. Ici, protégés du monde extérieur par le cercle des femmes dansant au rythme des tambours, des hommes groupés autour d'un déhar (chamane) partagent des récits rituels.



# les dieux

L'événement marquant de cette longue période fut la défaite, au XIII<sup>e</sup> siècle, du chef kalash Bulesingh contre les chefs khows musulmans du Nord (3).

Les « derniers infidèles de l'Hindou Kouch », comme les appelle Jean-Yves Loude, continuent de nos jours à pratiquer des rites païens et à croire en plusieurs dieux. Le panthéon kalash comporte de nombreuses divinités, masculines et féminines, honorées sur des lieux de culte spécifiques, en des occasions bien déterminées. Les sacrifices sont au centre des célébrations. Les Kalashs ne sont soumis à aucune obligation religieuse personnelle comme, par exemple, la prière : morale et religion sont avant tout liées à leur communauté. Les biens et le travail n'ont pour le Kalash d'autre raison d'être que de servir les nombreuses fêtes qui rythment l'année, ou celles qui jalonnent la vie, comme le mariage. Chaque Kalash rêve d'offrir à la communauté, avant sa mort, les plus grandes réjouissances possibles, afin de survivre longtemps dans les mémoires. La femme kalash, enfin, si elle est soumise à des tâches particulières propres à son statut, possède à peu près les mêmes droits que l'homme.

Il est donc facile de comprendre que la cohabitation à Chitral entre musulmans et infidèles, institutionnalisée par le gouvernement pakistanais, implique un type particulier de relations. D'un côté, la volonté politique, qui suit les principes constitutionnels (4) et les intérêts du tourisme, tend à protéger les Kalashs ; de l'autre, la réalité locale, quotidienne, qui s'appuie sur des considérations religieuses pour légitimer les actions brimant ces derniers rebelles à l'islam. Le panthéon des Kalashs suffit en effet à provoquer le mépris ou la haine des chitralis musulmans. L'association d'idoles autour d'un dieu ou sa substitution par des divinités représentent le péché (*shirk*) le plus grave commis par l'homme à l'encontre du Coran et de Dieu. Certains princes musulmans, cependant, s'ils partagent la condescendance générale à l'égard des Kalashs et condamnent publiquement leur erreur religieuse, protègent ceux qu'ils ont en amitié. Se souviennent-ils alors que la majorité des Chitralis ont de lointains ancêtres païens ?

## Mosquées et haut-parleurs contre fêtes et sacrifices

La violence étant interdite aux Chitralis, la tension sous-jacente dans toutes leurs relations avec les Kalashs trouve son débouché sur d'autres terrains. On peut en effet parler, depuis que le Pakistan s'est imposé comme arbitre dans le conflit larvé opposant Kalashs et Chitralis, d'une véritable politique de colonisation des vallées païennes par les musulmans. Colonisation pacifique ayant abouti à l'appropriation des meilleures



terres. Les menaces de représailles en cas de résistance ont fini par convaincre les Kalashs de réagir sans conviction. Ce n'est que depuis peu qu'ils intentent des procès – interminables – pour recouvrer leur terre. Le premier mandat de Bénazir Bhutto avait à cet égard été un immense espoir, en partie déçu.

La présence musulmane dans les vallées kalashs a attiré les mosquées et les haut-parleurs qui, dans tous les villages, diffusent à fréquence réglementaire les appels à la prière. En même temps que les mosquées, des écoles d'État ont été construites, et le principe de scolarité obligatoire contraint les enfants kalashs à étudier sous la férule d'instituteurs musulmans.

C'est donc bien une tentative de conversion généralisée, quoique morcelée et décousue, que les Chitra-

Jeunes filles kalashs de la vallée de Bumburet. Ce sont les femmes qui maintiennent avec le plus d'acharnement les traditions de leur peuple, en portant notamment chaque jour la longue robe brodée, les lourds colliers et l'une des deux coiffes usuelles.

Dans la vallée de Rumbur, les sanctuaires de Mahandeo (ci-contre), le dieu messager aux chevaux, et de Sajigor (ci-dessous), autrefois divinité guerrière, aujourd'hui protecteur des bergers et des troupeaux. Mais les lieux de culte ne suffisent pas à garantir la survie de ce qu'ils représentent pour les hommes...



lis ont entreprise à l'encontre des Kalashs. Tous les moyens sont bons pour amener l'infidèle à la vraie religion : promesses d'un meilleur statut social et menaces de répression physique ou morale. L'un des schémas habituels conduit le Kalash à s'endetter auprès d'un musulman, qui se déclare ensuite prêt à annuler la dette en échange, soit d'une conversion, soit d'une fille à épouser (5). Il est fréquent de rencontrer des familles déchirées, dont les membres, fidèles ou convertis, se sont mutuellement reniés.

Ce sont les femmes qui perpétuent aujourd'hui avec le plus d'acharnement la tradition kalash. Peut-être parce qu'elles sont moins soumises à l'endoctrinement scolaire, moins confrontées à l'extérieur. Peut-être aussi grâce à leur conscience ancestrale de leur rôle prépondérant dans la transmission de l'héritage – ou, plus simplement, parce qu'elles ne se font pas d'illusion sur leur situation dans une société entièrement islamisée.

Les conséquences du harcèlement musulman ne se font pas uniquement sentir dans le paysage géographique et social. Elles pénètrent jusqu'au cœur de la tradition kalash et transforment la manière dont le Kalash conçoit son rapport à la religion. Aujourd'hui, à en croire plusieurs d'entre eux, il n'existerait plus qu'un seul grand dieu kalash, Desau Khodaï, sem-

blable au dieu de l'islam, différant seulement de lui par les sanctuaires où on l'honore et le choix des fêtes saisonnières où on lui rend hommage. S'agit-il là d'une évolution interne, à l'image de celle du paganisme antique, ou du résultat d'influences extérieures ? Difficile de trancher. En tout état de cause, l'islam n'est pas le seul coupable de la dénaturation de ce peuple. Il a trouvé un allié inattendu dans le tourisme, national et international, voyeur et irrespectueux, qui est en train de réussir ce que les Chitralis ne sont qu'imparfaitement parvenus à faire : transformer le particularisme kalash en folklore inoffensif et rentable, et chasser les dieux de leur dernier territoire...

Photos de Ian Alexandre

Eric Robert

(1) L'action principale du roman de Ruyard Kipling, *L'homme qui voulut être roi*, se tient sur leur territoire.

(2) Sur le sujet, cf. Georges Dumézil, « Les trois fonctions dans la panthéon des Kafirs », in *Le roman des jumeaux. Esquisses de mythologie*, Gallimard.

(3) Le pays des Khows se situe sans doute originellement dans les vallées de Turkhow et de Mulkow. Ils furent convertis à l'islam dès le XI<sup>e</sup> siècle par des musulmans d'Afghanistan menés par des turcs sunnites.

(4) La bande blanche du drapeau pakistanais est le symbole des minorités non musulmanes, considérées comme partie intégrante de la nation nouvelle. C'est le fondateur du Pakistan moderne, Mohamed Ali Jinnah, qui l'a voulu ainsi.

(5) L'islam autorise le musulman à épouser une infidèle, qui devient automatiquement musulmane. L'inverse est proscrit.

## Bibliographie

Cinq ouvrages apparaissent indispensables pour cerner la question des Kafirs, Kalashs et Bashgalis. Il s'agit des passionnants récits ethnographiques et d'aventures rédigés au siècle dernier par

deux Anglais, J. Biddulph (*Tribes of the Hindoo Koosh*, Calcutta 1880, rééd. Graz, 1974) et G.S. Robertson (*The Kafirs of the Indu Kush* (London 1896, rééd. Graz 1974), et des études de Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre, *Kalashs, les derniers*

*infidèles de l'Hindou Kouch* (Espace des hommes, 1980), *Solstice païen* (Presses de la renaissance, 1984) et, surtout, *Le chamanisme des Kalashs du Pakistan* (éditions du CNRS/Presses universitaires de Lyon, 1990).